

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 59 (2002)

Heft: 3: "Villes et villages. Tombes et églises" : la Suisse de l'Antiquité
Tardive et du haut Moyen Age

Artikel: Avenches/Aventicum dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Age à la
lumière des récentes découvertes archéologiques

Autor: Blanc, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avenches / *Aventicum* dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Age à la lumière des récentes découvertes archéologiques

par PIERRE BLANC

Il y a quelques années encore, appréhender la problématique de l'occupation du site d'Avenches dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Age¹ par le seul biais des trouvailles archéologiques revenait inévitablement à se heurter aux limites d'une documentation rare et disparate qui, par nature, ne pouvait que conforter la thèse véhiculée par le témoignage des auteurs anciens² et soutenue par nombre d'historiens, de la destruction de la ville suite aux premières incursions alamanes sur le Plateau suisse dans la seconde moitié du III^e siècle de notre ère.

Les récentes recherches historiques et archéologiques permettent désormais une approche plus nuancée de cette problématique. La rareté constatée sur la plupart des sites de l'Helvétie romaine, des monnaies émises entre 275 apr. J.-C. et le début du IV^e siècle est ainsi désormais davantage considérée comme le résultat de phénomènes spécifiques à la circulation de la masse monétaire de cette période que comme la preuve d'une interruption subite de l'occupation de ces sites.³ Une interprétation plus critique des divers documents écrits d'époques romaine tardive et médiévale concernant Avenches laisse par ailleurs supposer que loin d'avoir été dévastée, la ville a conservé suffisamment d'importance pour être élevée au rang de siège épiscopal au début du VI^e siècle.⁴ Enfin, plusieurs campagnes de fouilles réalisées près du théâtre antique ont mis en évidence les preuves stratigraphiques d'une séquence d'occupation continue couvrant la seconde moitié du III^e et le IV^e siècle, de même que quelques nouveaux indices d'une fréquentation du site aux VI^e et VII^e siècles. A cela s'ajoute la mise au jour, dans l'enceinte du sanctuaire gallo-romain de la Grange des Dîmes, de différents vestiges s'échelonnant de la fin de l'époque romaine au Moyen Age et qui permettent d'aborder sur de nouvelles bases la question, encore peu documentée par l'archéologie, de la transition à la ville médiévale. C'est avant tout par le biais de ces récentes découvertes que cette présentation se propose d'aborder le cas particulier d'Avenches dans le cadre de ce colloque.⁵

Compte tenu du caractère lacunaire de notre documentation, une approche «topographique» des témoins matériels d'occupation de la période considérée offre des perspectives de recherches particulièrement intéressantes. Il convient donc dans cette optique de rappeler tout d'abord les principales caractéristiques topographiques du site lui-même (fig. 1). Celui-ci occupe une vaste terrasse naturelle propice à la mise en œuvre d'un plan d'urbanisme orthogo-

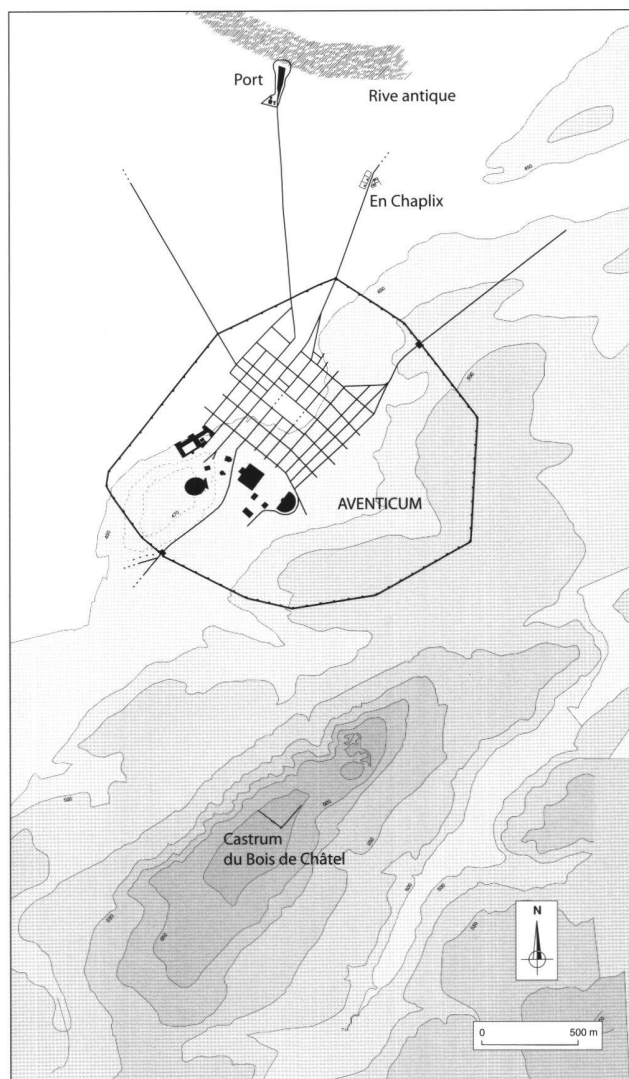


Fig. 1 Plan topographique de la région d'Avenches/Aventicum et situation du castrum du Bois de Châtel.

nal, limitée au nord-ouest par des zones restées longtemps marécageuses, au sud-est par un cirque de coteaux de faible déclivité, et à l'ouest par la colline sur laquelle fut édifié, au XIII^e siècle, le bourg fortifié qui constitue le centre de

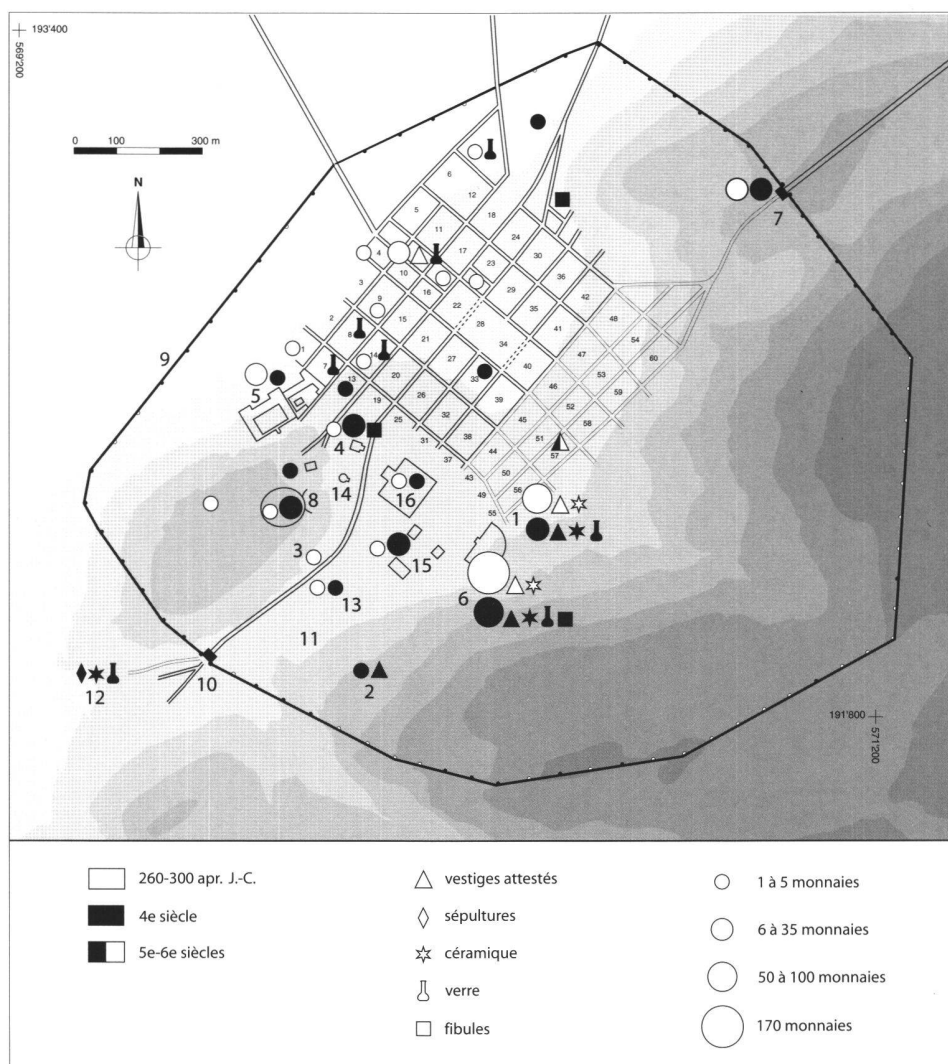


Fig. 2 Report sur le plan schématique d'Aventicum des principaux témoignages d'occupation du site au Bas Empire. 1: En Selley (*insula* 56). 2: Sur St-Martin. 3: En St-Etienne. 4: sanctuaire de la Grange des Dîmes. 5: palais de Derrière la Tour. 6: théâtre. 7: Porte de l'Est. 8: amphithéâtre. 9: enceinte du Haut Empire. 10: Porte de l'Ouest. 11: Mur des Sarrazins. 12: tombe chrétienne. 13: En St-Martin. 14: temple rond. 15: zone religieuse Au Lavoëx. 16: sanctuaire du Cigognier.

l'agglomération actuelle. C'est de part et d'autre d'un axe de circulation naturel traversant la région comprise entre cette colline et les coteaux de Donatyre qui lui font face au sud, qu'ont été mis au jour la plupart des vestiges dont il va être question dans les lignes qui suivent.

L'occupation du site de 260 à 400 apr. J.-C.

Habitat et artisanat

Au lieu-dit En Selley, à une trentaine de mètres à l'est du théâtre (fig. 2,1), ont ainsi été dégagés en 1997 plusieurs

foyers de grande dimensions et une structure de fumage ou de séchage aménagés sur les décombres d'un petit local occupant l'angle sud-ouest de l'*insula* 56 (fig. 3). Bien que d'emprise réduite, ces fouilles ont livré un riche mobilier céramique ainsi qu'un nombre relativement important de monnaies (162 pièces dont 78 associées aux seuls ensembles tardifs) qui ont permis d'individualiser trois phases d'occupation successives datées entre la seconde moitié du III^e siècle et environ 330 apr. J.-C.⁶ Si les vestiges du III^e siècle s'apparentent à ceux d'un habitat, l'occupation du secteur fouillé a visiblement revêtu, au IV^e siècle, un caractère artisanal, confirmant ainsi la vocation particu-

lière de ce quartier.⁷ En témoignent les nombreux déchets de plomb caractéristiques d'une production d'objets à partir de métal de récupération qui étaient associés aux foyers de cette période.⁸

D'autres aménagements à fonction artisanale ou utilitaire ont été dégagés non loin de là en 1986 au lieu-dit Sur St-Martin (fig. 2,2 et fig. 5), à 400 m environ à l'ouest du théâtre.⁹ Il s'agit des soubassements constitués de matériaux en réemploi d'un petit local érigé dans la seconde moitié du IV^e siècle. Cette datation repose cependant sur la seule présence d'une monnaie de Gratien (378–383 apr. J.-C.) retrouvée à la base de l'un des murs de ce local.¹⁰

Les sondages exploratoires réalisés plus récemment au lieu-dit En St-Etienne,¹¹ en contrebas de la colline d'Avenches (fig. 2,3), ont par ailleurs confirmé une occupation tardive de ce secteur où avaient été dégagés, en 1967 déjà, les vestiges de deux bâtiments successifs ainsi qu'un ensemble de sépultures attribuées au Bas Empire.¹² Ces investigations très ponctuelles n'ont toutefois apporté aucun nouvel indice en faveur de l'hypothèse de la présence en cet endroit d'une chapelle funéraire.

Différents aménagements postérieurs à l'abandon du temple gallo-romain de la Grange des Dîmes (fig. 2,4) ont encore été mis au jour à l'occasion des fouilles entreprises dans l'enceinte de ce sanctuaire en 1992.¹³ Nous y reviendrons plus en détail à propos de l'église St-Symphorien et de l'occupation du site au haut Moyen Age.

Comme le montre la répartition sur le site de différentes catégories de mobilier de cette période (fig. 2), il est également permis d'envisager si ce n'est une véritable occupation, du moins une fréquentation, de quelques-uns des quartiers d'habitat occupés sous le Haut Empire. Préciser sous quelle forme s'est manifesté cette occupation reste cependant un exercice difficile puisque les trouvailles monétaires qui en constituent le principal témoignage¹⁴ n'ont pu être mises en relation avec des vestiges de constructions qu'en de rares occasions.

C'est notamment le cas de l'*insula* 10 Est, où une vingtaine de pièces du dernier quart du III^e siècle confirment le caractère tardif des transformations qu'ont connu les différentes maisons de ce quartier, entraînant peut-être même une réorganisation des espaces habités de l'*insula*.¹⁵ En contrebas de la colline d'Avenches, le site du palais de Derrière la Tour (fig. 2,5), vaste édifice à caractère officiel érigé au début du III^e siècle, a quant à lui livré une trentaine de monnaies qui s'ajoutent aux quelques indices d'une réoccupation sans doute partielle de ses différents bâtiments au IV^e siècle. Celle-ci semble même s'être prolongée au-delà comme en témoigne la présence, dans les derniers niveaux de démolition du palais, de quelques fragments de peinture murale caractéristiques des IV^e et V^e siècles.¹⁶

A de très rares exceptions près, les *insulae* d'*Aventicum* n'ont livré aucune monnaie du IV^e siècle et seuls quelques tessons de verre caractéristiques de ce siècle en attestent la fréquentation (fig. 2). Dans la mesure où de vastes secteurs du site demeurent inexplorés et compte tenu du fait que le lieu de trouvaille des monnaies de cette période n'est

connu que dans un cas sur trois, on se gardera cependant de conclure trop hâtivement de la rareté de ces témoignages à un abandon définitif de l'ensemble de ces *insulae*.



Fig. 3 Avenches/En Selley (1997): foyers successifs et fumoir/séchoir de la seconde moitié du III^e siècle et du début du IV^e siècle apr. J.-C. mis au jour à l'angle sud-ouest de l'*insula* 56.

Théâtre et amphithéâtre

Si les différents vestiges d'habitat et artisanat dont il vient d'être fait mention laissent deviner une certaine continuité d'occupation du site, c'est au contraire d'une véritable rupture dont témoigne la transformation du théâtre en place forte vers la fin du III^e siècle (fig. 2,6 et fig. 4). Les sondages de prospection ouverts aux abords immédiats du théâtre en 1998 et 1999,¹⁷ ont en effet permis d'y observer un imposant fossé large de 7 m environ pour une profondeur d'au moins 1.80 m ceinturant l'édifice à une distance moyenne de 6 m du mur périmétral et de sa façade (fig. 4,2). Parallèle à celle-ci, un second fossé (fig. 4,3), plus petit, complétait ce

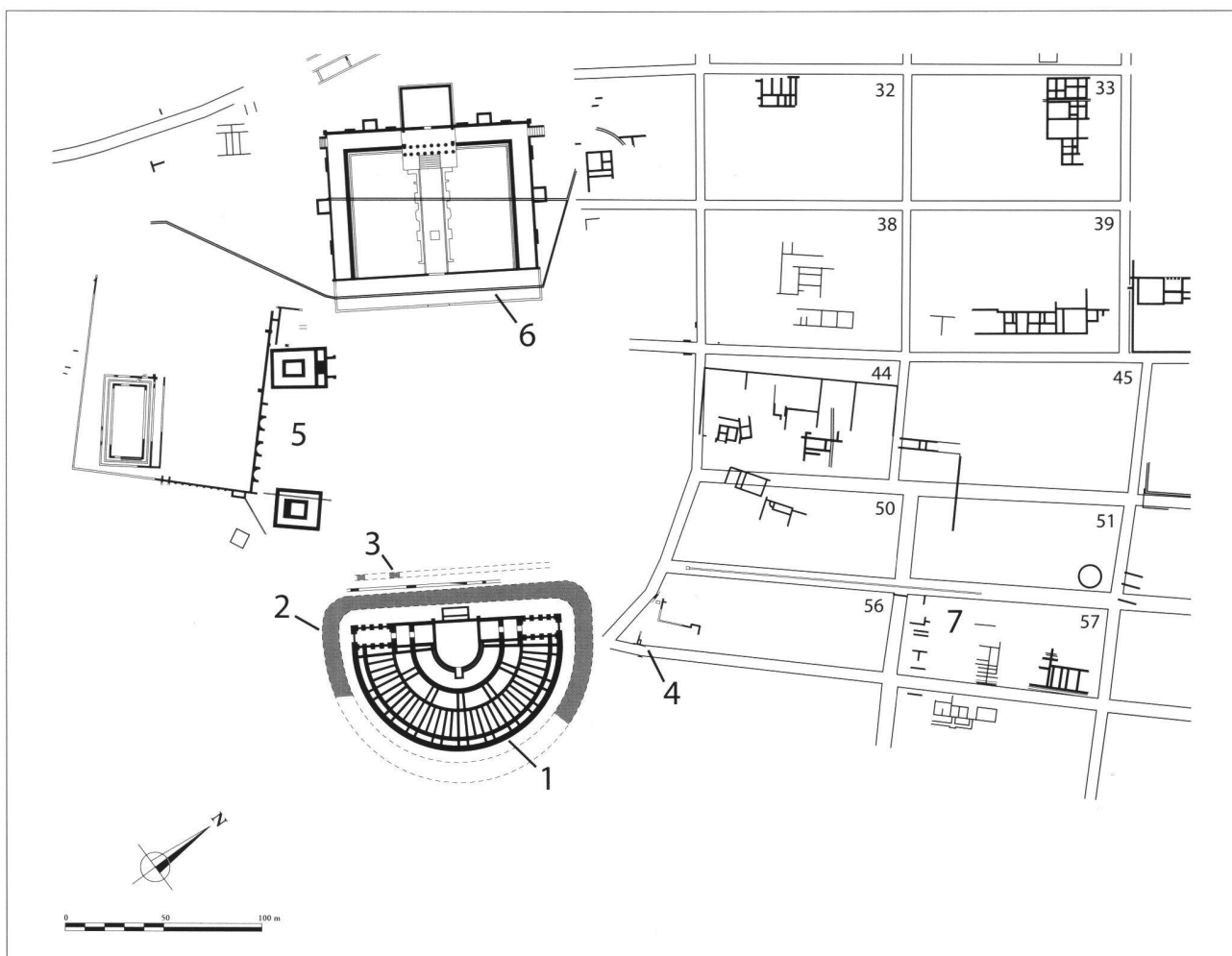


Fig. 4 Extrait du plan archéologique de la zone religieuse occidentale d'Aventicum (état 2002). 1: théâtre. 2–3: fossés défensifs de la première moitié du IV^e siècle apr. J.-C. 4: situation des vestiges dégagés en 1997 dans l'insula 56 (En Selley). 5: temples nord et sud Au Lavoëx. 6: sanctuaire du Cigognier. 7: lieu de découverte en 1823 des fragments de pilastres datant du V^e/VI^e siècle (insula 57).

système de défense dont l'aménagement a naturellement fait perdre au théâtre sa fonction première de lieu de spectacle. Le mobilier céramique du IV^e siècle, rare et fragmentaire, et la quarantaine de monnaies en relation avec ce fossé en situent la période d'utilisation entre le dernier quart du III^e siècle (*terminus post quem* de 268 apr. J.-C.) et le milieu du IV^e siècle, moment à partir duquel il sera progressivement comblé pour être définitivement désaffecté dans les vingt dernières années de ce siècle (*terminus post quem* numismatique de 383 apr. J.-C.).¹⁸ Immédiatement sur les niveaux de circulation contemporains du théâtre, des couches de démolition témoignent par ailleurs d'une restructuration partielle de l'édifice lui-même. Ces quelques indices restent malheureusement trop ténus pour préciser l'ampleur et la nature de ces travaux.

Dans le contexte d'instabilité caractérisant cette époque, on ne peut exclure que cette réoccupation ait revêtu un caractère militaire. Plusieurs indices permettent en effet de supposer l'émergence au cours de ce siècle, d'une importante voie de communication traversant le site d'est en ouest à partir des principales portes de la ville et transitant par la région du théâtre. Près de la moitié des quelques trente monnaies mises au jour à la Porte de l'Est (fig. 2,7) à l'occasion de récents travaux de restauration,¹⁹ attestent en effet une fréquentation continue de ce lieu de passage de la fin du III^e siècle au dernier quart du IV^e siècle.²⁰ L'hypothèse d'une réutilisation du théâtre comme poste de contrôle de cet axe privilégié semble donc pouvoir être envisagée.²¹ Il est toutefois également possible que le monument ait servi de refuge à une partie de la population

d'Avenches, ce qui pourrait expliquer la présence, à quelques mètres de l'édifice, de la tombe d'une femme et de celle d'un enfant (fig. 6,2), non datées précisément mais considérées comme tardives, au moment de leur découverte à la fin du XIX^e siècle,²² du fait de leur situation *intra muros*.

mieux adapté que ne l'était désormais l'enceinte flavienne (fig. 2,9) à la protection de la population d'Avenches.

L'hypothèse de l'édification d'une fortification réduite englobant, comme on a pu le proposer,²⁴ la région comprise entre le théâtre, la Porte de l'Ouest (fig. 2,10), et l'amphithéâtre de la colline d'Avenches, repose avant tout sur la



Fig. 5 Avenches/Sur St-Martin (1986): au centre, les vestiges des aménagements du Bas Empire ; à l'arrière plan à droite, le Mur des Sarrazins et le cimetière actuel (En St-Martin), à gauche, la ville médiévale de la colline d'Avenches.

Bien que susceptible lui aussi d'avoir servi de refuge fortifié, l'amphithéâtre d'Avenches (fig. 2,8) n'a livré, hormis quelques monnaies du IV^e siècle, pratiquement aucune trace d'occupation remontant au Bas Empire. Dans la mesure pourtant où le dégagement de son arène et de sa *cavea* se fit, entre 1941 et 1950, au prix d'investigations archéologiques pour le moins sommaires, la question de la réoccupation de ce monument avant son démantèlement progressif et son exploitation par les chauffourniers jusqu'au VI^e siècle au moins, reste ouverte.²³

L'enceinte réduite d'*Aventicum* et le *castrum* du Bois de Châtel

On peut s'attendre à ce que le déplacement progressif du centre de gravité du site à l'ouest des quartiers d'habitat de la ville romaine que laisse supposer le rapide survol des témoins d'occupation tardifs qui précède, a eu pour conséquence la mise en œuvre d'un système défensif sans doute

présence d'un imposant mur maçonné, le Mur des Sarrazins (fig. 2,11), venu s'implanter dans une chaussée d'époque romaine et dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui sur plusieurs dizaines de mètres à l'ouest du cimetière d'Avenches (fig. 5). Dans la mesure où sa date de construction n'est pas précisément connue,²⁵ rien ne permet de certifier qu'il s'agit effectivement d'une fortification du Bas Empire. On ne peut par conséquent absolument exclure une relation de ce mur avec le bourg du haut Moyen Age que l'ancien toponyme «Au vieux bourg» tend justement à situer dans la région du cimetière.²⁶ Ajoutons enfin qu'aucun vestige maçonné pouvant s'apparenter à une fortification n'a été observé à l'occasion des dernières campagnes de fouilles menées aux abords du théâtre et que rien ne permet par conséquent en l'état actuel de nos connaissances de lier la réaffectation de ce dernier en place forte à un programme de défense de plus grande ampleur.²⁷

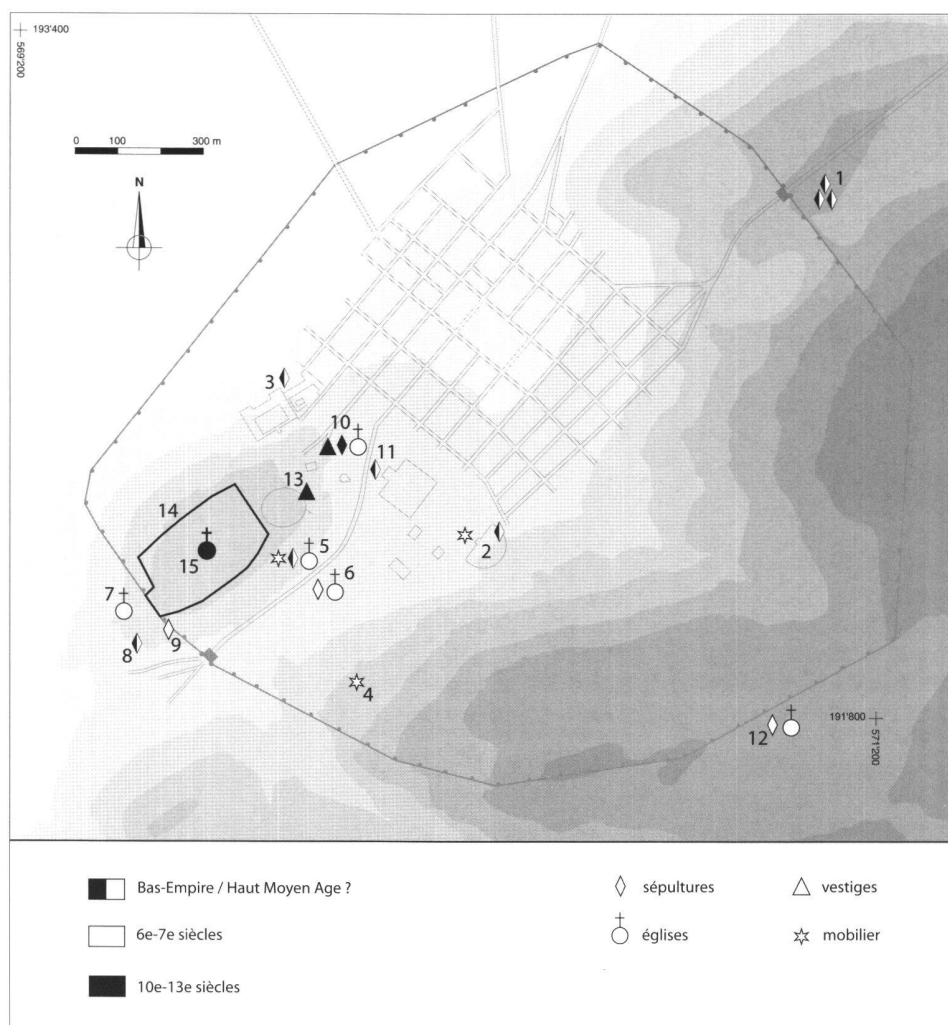


Fig. 6 Report sur le plan schématique d'Aventicum des structures funéraires d'époque tardive et des principaux témoignages de l'occupation du site du haut Moyen Age au XIII^e siècle. 1: Porte de l'Est. 2: théâtre. 3: palais de Derrière la Tour. 4: Sur St-Martin. 5: St-Etienne. 6: St-Martin. 7: St-Antoine. 8: A la Province. 9: maison Cuhat. 10: sanctuaire de la Grange des Dîmes / St-Symphorien. 11: sanctuaire du Cigognier. 12: Ste-Thècle (Donatye). 13: tour du musée (XI^e siècle). 14: bourg médiéval (XIII^e siècle). 15: église Ste-Marie-Madeleine (XII^e siècle).

Si la présence d'une enceinte réduite sur le site même de la ville romaine reste donc à prouver, il n'en va pas de même de la proche colline du Bois de Châtel (fig. 1), sur laquelle sont encore partiellement visibles les vestiges d'une vaste fortification identifiée comme étant celle d'un *castrum* du Bas Empire.²⁸ Faute de fouilles d'envergure, les quelques indices chronologiques qui s'y rapportent sont à ce jour trop ténus pour en préciser la date de construction (fin III^e siècle, IV^e siècle?) ou la durée d'occupation. La fonction même de cette place forte (site militaire, refuge provisoire ou permanent pour la population de la ville?) et, par conséquent, sa relation avec le site de plaine et sa très hypothétique enceinte réduite restent donc indéterminées.

Les témoignages funéraires

Découverte en 1872, la fameuse tombe chrétienne inhumée au cours de la première moitié du IV^e siècle dans la nécropole de la Porte de l'Ouest (fig. 2,12) reste à ce jour le seul témoin funéraire pouvant être attribué avec certitude au Bas Empire.²⁹ De par sa situation, cette sépulture exceptionnelle laisse deviner une certaine permanence de la fréquentation des nécropoles du Haut Empire, tout comme par ailleurs les quelques quarante tombes certainement tardives mais non précisément datées, dégagées en 1906³⁰ près de la Porte de l'Est (fig. 6,1).

A l'exception des sépultures que l'on peut mettre en relation avec les églises d'Avenches, les témoins funéraires

intra muros restent rares. Hormis les deux inhumations signalées précédemment à proximité du théâtre (fig. 6,2), ils se limitent à la présence, dans l'une des cours du palais de Derrière la Tour (fig. 6,3), d'un crâne humain en connexion avec la partie supérieure de la cage thoracique et, non loin de là, d'un fragment de boîte crânienne dont il est intéressant de relever qu'il était immédiatement scellé par la démolition finale de l'une des pièces du corps principal du palais.³¹ Datés par analyse au C14, respectivement entre les années 235 et 458 apr. J.-C. et 320 et 550 apr. J.-C.,³² ces témoins funéraires s'ajoutent aux indices, mentionnés plus haut, d'une réoccupation tardive de ce vaste complexe monumental.

Le V^e siècle

Les traces d'une occupation du site au V^e siècle sont pratiquement inexistantes. Selon toute vraisemblance ce hiatus chronologique résulte pourtant davantage du caractère lacunaire de notre documentation archéologique (et en particulier de l'absence d'émission de monnaies en bronze au cours de ce siècle)³³ qu'il ne traduit un véritable phénomène de rupture. Le nouvel essor que connaît Avenches au début du VI^e siècle avec l'apparition des premiers lieux de cultes chrétiens et son élévation au rang de cité épiscopale, semble pour sa part suffire à lui seul à écarter la thèse d'un abandon, même provisoire, du site au cours de ce siècle.

Découverts en 1823, différents fragments de pilastres en marbre blanc d'Asie mineure ou de Grèce datant du V^e ou du VI^e siècle laissent d'ailleurs supposer qu'une demeure particulièrement riche fut construite à cette époque, ou du moins connut certaines réfections, dans l'un des quartiers sud de la ville (fig. 2, *insula* 57 et fig. 4,7).³⁴ Ces fouilles anciennes étant peu documentées, il est difficile de replacer ces éléments de décor dans leur contexte d'origine et la fonction de ce bâtiment d'exception de même que l'identité de son propriétaire restent indéterminés.³⁵

Les VI^e/VII^e siècles

Les témoins d'occupation encore rares remontant aux VI^e/VII^e siècles ont pour la plupart été mis au jour à proximité immédiate ou à l'emplacement même de structures du Bas Empire (fig. 6), ce qui paraît significatif d'une continuité d'occupation si ce n'est chronologique, du moins topographique. Comme l'indique d'autre part la situation des églises dont l'existence est attestée ou supposée à cette époque, l'occupation du site au haut Moyen Age apparaît bien comme l'aboutissement d'un processus d'abandon de la ville romaine amorcé au Bas Empire, au profit de la partie occidentale du site, et en particulier de la colline d'Avenches sur laquelle, ultime étape, sera fondée, au XIII^e siècle, le bourg fortifié à l'origine de l'agglomération actuelle (fig. 6,14).

Le mobilier

Le seul ensemble de mobilier céramique des VI^e/VII^e siècles exhumé à Avenches (une quinzaine de formes),³⁶ provient du remplissage d'un puits proche des aménagements tardifs du lieu-dit Sur St-Martin (fig. 6,4). Deux autres tessons de cette période ont par ailleurs été retrouvés au théâtre (fig. 6,2), dont l'un était en relation avec une sorte de pavage venu sceller les niveaux de comblement supérieurs de son fossé défensif.³⁷ Signalons enfin la découverte d'un fragment isolé au lieu-dit En St-Etienne³⁸ (fig. 6,5) où ont été partiellement mis au jour les vestiges d'un bâtiment qui pourrait remonter à cette époque.³⁹

Les églises

Si la tombe chrétienne inhumée dans la première moitié du IV^e siècle dans la nécropole de la Porte de l'Ouest (fig. 2,12) constitue le témoignage le plus précoce de la diffusion de cette religion non seulement sur le site, mais d'une manière générale dans nos régions, les premières églises d'Avenches ne semblent pas être antérieures à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle.

Des quatre églises susceptibles de remonter à cette période et que mentionnent les sources médiévales (St-Martin, St-Etienne, St-Antoine et St-Symphorien), seule celle de St-Martin est archéologiquement attestée à l'époque mérovingienne.⁴⁰ Ses vestiges ont été mis au jour, avec plusieurs sarcophages de pierre, à l'occasion de la désaffectation partielle du cimetière d'Avenches en 1968 (fig. 6,6).

L'établissement, au Bas Empire déjà, d'une chapelle funéraire au lieu-dit En St-Etienne (fig. 6,5) reste très hypothétique, la datation des quelques sépultures qu'on y a mises au jour et du bâtiment dont elles semblent contemporaines étant très aléatoire.⁴¹ Rien n'indique non plus que les vestiges venus se superposer à ces aménagements appartiennent à une église du haut Moyen Age.

L'ancienneté de la chapelle St-Antoine dont la toponymie a retenu le nom à l'entrée occidentale de la ville médiévale (fig. 6,7), semble également plausible. La découverte non loin de là (A la Province) de plusieurs tombes considérées comme tardives⁴² (fig. 6,8) et, près de l'enceinte (maison Cuhat), d'une sépulture contenant une boucle de ceinture d'époque franque (fig. 6,9), ne constitue cependant qu'un frêle indice en faveur de cette hypothèse.

Quant à l'église St-Symphorien, nous allons maintenant en aborder la problématique particulière à propos des fouilles entreprises en 1992 dans l'enceinte du sanctuaire gallo-romain de la Grange des Dîmes (fig. 6,10 et fig. 7).⁴³

L'occupation du site de la Grange des Dîmes du Bas Empire au Moyen Age

Comme nous l'avons signalé plus haut, les investigations menées dans ce secteur ont en effet permis d'y mettre en évidence une succession de différents aménagements postérieurs à l'abandon de ce temple gallo-romain. Immédiatement à l'extérieur du mur de péribole arrière de son aire sacrée (fig. 7,1) sont ainsi apparus plusieurs murs de ter-



Fig. 7 Avenches/Grange des Dîmes (1992): plan archéologique des vestiges postérieurs à l'abandon du sanctuaire gallo-romain de la Grange des Dîmes. 1: podium et galerie arrière de péribole du temple (milieu I^{er} – milieu III^e siècle apr. J.-C.). 2-5: aménagements du Bas Empire et/ou du haut Moyen Âge. 6: sépultures (fin XI^e – début XIII^e siècle). 7: bâtiment en bois (abandon XIII^e siècle).

rasse et des structures d'adductions d'eau associés à des locaux en appentis de fonction domestique ou utilitaire (fig. 7,2). A proximité du temple lui-même d'autre part été mis au jour l'angle d'une construction maçonnée comprenant de nombreux éléments architecturaux en réemploi dont un fragment d'inscription (fig. 7,3). A l'arrière de cette construction ont été observés sur une vingtaine de mètres, les restes très partiellement conservés de deux murs parallèles que l'on peut supposer avoir fait office de murs d'enclos (fig. 7,4). Enfin, la trace d'une structure de forme absidiale entièrement récupérée a été mise en évidence à l'angle nord-est du podium du temple (fig. 7,5).

Dans la mesure où les niveaux de circulation et d'occupation en relation avec ces structures n'étaient pas conservés, et malgré la présence dans cette zone d'une dizaine de monnaies du IV^e siècle, leur datation reste aléatoire. Seule leur insertion stratigraphique révèle une implantation postérieure au démantèlement partiel du complexe monumental, soit au plus tôt dans la seconde moitié du III^e siècle.

En dépit de leur caractère très fragmentaire, ces vestiges revêtent une importance toute particulière compte tenu du contexte de découverte qui est le leur. Si l'on en croit divers documents des XV^e et XVI^e siècles, c'est en effet dans ce secteur, où plusieurs sarcophages avaient été dégagés en 1905 déjà, qu'aurait été fondée par Marius d'Autun, évêque d'Avenches de 573 à 592 apr. J.-C., l'église épiscopale de St-Symphorien.⁴⁴ Une relation entre ces aménagements et cette église paraît donc très vraisemblable, même si, pour l'heure, les seules données de l'archéologie n'en apportent pas la preuve.⁴⁵

La date d'abandon de ces aménagements n'est pas précisément connue. Leur désaffectation est toutefois intervenue au plus tard au moment de l'implantation dans ce secteur d'une vingtaine de sépultures (fig. 7,6) dont plusieurs, essentiellement des tombes d'enfants,⁴⁶ étaient regroupées à l'intérieur même de l'absidiole attenante au podium du temple et sur les fondations en voie de démantèlement de celui-ci (figs. 8 et 9).⁴⁷ Cette nécropole dont

les sépultures s'inscrivent dans une fourchette chronologique comprise entre le début du XI^e siècle et la fin du XIII^e siècle,⁴⁸ a vraisemblablement été désaffectée lors de la construction d'un vaste bâtiment en bois de plan quadrangulaire (fig. 7,7), qui est le premier de ce type à avoir été mis en évidence sur le site. Quelques-uns des trous de poteaux de cet édifice contenaient, tout comme certaines des fosses qui leur étaient associées, les restes de diverses céréales (avoine, seigle, froment, blé), dont l'analyse au C14 suggère une démolition du bâtiment au cours du

ville au sein des circonscriptions ecclésiastiques qui se développèrent en Gaule dès la fin du IV^e siècle, dans quelles conditions et pour quelles raisons les évêques du diocèse des Helvètes ont-ils, au VI^e siècle, siégé en alternance à *Vindonissa* et à Avenches avant leur transfert définitif à Lausanne? – autant de questions importantes qui à ce jour restent davantage du ressort des historiens que des archéologues.⁵⁰

On ignore d'autre part pratiquement tout de ce qu'il advint de la ville au VII^e siècle et jusqu'à l'édification sur



Fig. 8 Avenches/Grange des Dîmes (1992): absidiole attenante au podium du temple et sépultures d'enfants (fig. 7,5 et 6).

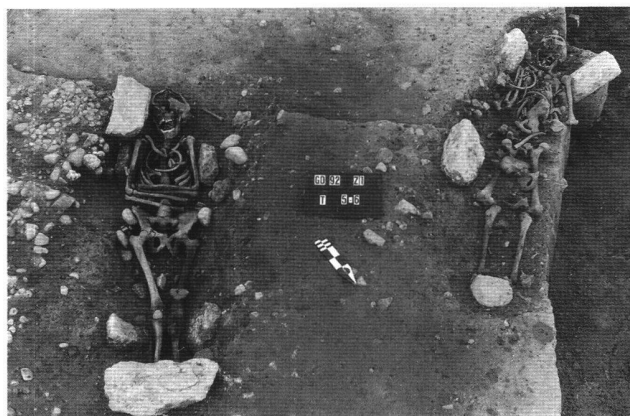


Fig. 9 Avenches/Grange des Dîmes (1992): inhumations d'adultes à l'est du podium du temple (fig. 7,6).

XIII^e siècle.⁴⁹ En l'état actuel de l'élaboration des données de fouilles, la fonction de cette construction reste à préciser, de même que sa relation avec la zone funéraire, peut-être fréquentée encore peu de temps auparavant, à proximité immédiate de laquelle elle fut implantée.

Conclusions

Si les fouilles, somme toute de petite envergure, menées récemment dans la région du théâtre et sur les flancs de la colline d'Avenches, ont permis de faire progresser considérablement notre connaissance de l'occupation du site au Bas Empire et au haut Moyen Age, de nombreux aspects tant historiques qu'archéologiques de cette problématique restent à préciser: quel fut le processus d'intégration de la

les ruines de l'amphithéâtre à la fin du XI^e siècle, de la tour abritant aujourd'hui encore le musée romain. Avenches est toutefois restée un centre régional suffisamment important pour devenir l'un des huit lieux d'émission monétaire mérovingiens connus à ce jour sur le territoire suisse.⁵¹ La persistance au Moyen Age de lieux de cultes plus anciens parle également en faveur d'une certaine continuité de la vie urbaine au cours de cette période.⁵²

L'occupation de la colline d'Avenches elle-même, dont la partie sommitale, occupée aujourd'hui par le bourg médiéval, n'a livré aucune trace de constructions antérieures au XII^e siècle, demeure également une question irritante. Gageons toutefois que ce secteur clef pour notre compréhension de l'évolution du site de l'Antiquité tardive à l'époque médiévale,⁵³ est également loin d'avoir livré tous ses secrets.

- ¹ Le texte de cette communication reprend en partie celui de notre contribution aux Actes du colloque «De l'Antiquité tardive au haut Moyen Age (300–800 apr. J.-C.). Kontinuität und Neubeginn» tenu à Berne en mars 2001 sous l'égide du Groupe de Travail Suisse de l'Archéologie du Moyen Age et de l'Epoque Moderne (SAM) et de l'Association pour l'Archéologie Romaine en Suisse (ARS), à paraître en 2002.
- ² C'est en premier lieu le témoignage d'AMMIEN MARCELLIN (XV, 11, 12) qui, lors de son passage à Avenches vers 355 apr. J.-C., décrit la ville comme abandonnée et à demi ruinée. Il faut pourtant attendre le VII^e siècle pour qu'une chronique de FRÉDÉGAIRE (II, 40) attribue cette destruction aux Alamans. Voir à ce propos REGULA FREI-STOLBA, *La destruction d'Avenches d'après les textes antiques*, in: Avenches, capitale des Helvètes, AS 24, 2001, 2, p. 84.
- ³ HANSJÖRG BREM / SUZANNE FREY-KUPPER / BETTINA HEDINGER / FRANZ E. KOENIG / MARKUS PETER, *A la recherche des monnaies «perdues», Zum Münzumschlag im späteren 3. Jh. n. Chr.*, in: ASSPA 79, 1996, p. 209–215. Voir également SUZANNE FREY-KUPPER, *Trouvailles monétaires du Bas-Empire en Suisse: état de la recherche*, à paraître dans les Actes du colloque de Berne (cf. note 1).
- ⁴ JUSTIN FAVROD / MICHEL FUCHS, *Avenches de 260 à l'époque mérovingienne: état de la question*, in: Museum Helveticum, vol. 47, fasc. 3, 1990, p. 163–180. La lecture de cet excellent état de la question, auquel nous ne ferons pas systématiquement référence par souci de concision, reste indispensable, notamment en ce qui concerne l'ensemble des sources écrites se référant à Avenches.
- ⁵ Ce travail n'aurait pu voir le jour sans la précieuse collaboration de toutes les personnes qui, dans des domaines divers, contribuent à faire progresser ce dossier, en particulier Anne Hochuli-Gysel, directrice du Site et du Musée Romain d'Avenches, Jacques Morel, responsable des fouilles, Suzanne Frey-Kupper (numismatique) et Marie-France Meylan Krause (céramique).
- ⁶ PIERRE BLANC / MARIE-FRANCE MEYLAN KRAUSE / ANNE HOCHULI-GYSEL / ANIKA DUVAUCHELLE / ALEXANDRE OGAY, *Avenches / En Selley, investigations 1997: quelques repères sur l'occupation tardive d'un quartier périphérique d'Aventicum (insula 56). Structures et mobilier des III^e et IV^e s. ap. J.-C.*, in: BPA 41, 1999, p. 25–70. – Voir également SUZANNE FREY-KUPPER, *Les trouvailles monétaires d'Avenches / En Selley, fouilles 1997: une séquence d'ensembles du Bas-Empire*, in: BPA 41, 1999, p. 71–109.
- ⁷ Des activités dans le domaine de la métallurgie y sont en effet attestées aux I^{er} et II^e siècles déjà: voir notamment VINCENT SERNEELS / SOPHIE WOLF, *Les témoignages du travail du fer et du bronze provenant des fouilles En Selley à Avenches en 1997*, in: BPA 41, 1999, p. 111–123.
- ⁸ ANIKA DUVAUCHELLE, *Un atelier de métallurgie du plomb du Bas-Empire à Avenches / En Selley, investigations 1997*, in: BPA 41, 1999, p. 133–146.
- ⁹ JACQUES MOREL, *Nouvelles données sur l'urbanisme d'Aventicum. Les fouilles «St-Martin» et «Mur des Sarrazins» de 1986*, in: BPA 30, 1988, p. 7–96.
- ¹⁰ JACQUES MOREL (cf. note 9), p. 93.
- ¹¹ JACQUES MOREL, *Avenches / En St-Etienne, Ch. de la Poya, chroniques archéologiques 1997*, in: BPA 39, 1997, p. 205–206.
- ¹² HANS BÖGLI, *Compte rendu de la Direction des fouilles*, in: BPA 20, 1969, p. 70. Cette datation ne repose toutefois que sur la seule découverte dans ce secteur d'une monnaie du IV^e siècle et de quelques fragments de peinture murale caractéristiques, selon MICHEL FUCHS, de la même période.
- ¹³ CHRISTIAN CHEVALLEY / JACQUES MOREL, *Avenches / Grange des Dîmes, chroniques archéologiques 1992*, in: BPA 34, 1992, p. 44–47.
- ¹⁴ Le médaillier d'Avenches comprend environ 1300 monnaies émises dans la seconde moitié du III^e siècle (env. 860 exemplaires) et au IV^e siècle (env. 440 exemplaires). La provenance exacte de près de 800 de ces monnaies reste toutefois indéterminée.
- ¹⁵ Information inédite de MICHEL FUCHS.
- ¹⁶ Informations inédites de JACQUES MOREL et MICHEL FUCHS.
- ¹⁷ JACQUES MOREL, *Avenches / En Selley, théâtre romain et Au Lavoëx, chroniques archéologiques 1998*, in: BPA 40, 1998, p. 211–218. – GEORG MATTER, *Die Sondierungen am römischen Theater / En Selley, Avenches 1998 / 1999*. Mit Beiträgen von S. FREY-KUPPER, A. HOCHULI-GYSEL, M.-F. MEYLAN KRAUSE und St. OELSCHIG, in: BPA 41, 1999, p. 147–198.
- ¹⁸ Voir le catalogue de ces monnaies par SUZANNE FREY-KUPPER dans GEORG MATTER (cf. note 17), p. 175–184.
- ¹⁹ MARTIAL MEYSTRE / JACQUES MOREL, *Avenches / Porte de l'Est, chroniques archéologiques 1999*, in: BPA 41, 1999, p. 228–229.
- ²⁰ A cela s'ajoute l'élargissement, constaté au début du IV^e siècle, du *decumanus* sud de l'*insula* 56: PIERRE BLANC (cf. note 6), p. 33.
- ²¹ Les fouilles entreprises entre 1997 et 1999 aux abords du théâtre ont livré une vingtaine de boules de plomb de forme grossière identifiées comme des balles de frondes: ANIKA DUVAUCHELLE (cf. note 8), p. 134, et GEORG MATTER (cf. note 17), p. 172. Plusieurs fibules caractéristiques de l'équipement militaire du IV^e siècle y ont par ailleurs été retrouvées lors des fouilles anciennes: voir ANNA MAZUR, *Les fibules romaines d'Avenches I*, in: BPA 40, 1998, p. 15–19. Relevons également que, bien que l'on ne puisse les dater précisément, la plupart des éléments de cuirasses à écailles d'Avenches proviennent également du théâtre: voir à ce propos ANNICK VOIROL, «Etats d'armes». *Les militaria d'Avenches / Aventicum*, in: BPA 42, 2000, p. 17 et p. 68–69.
- ²² EUGÈNE Secrétan, *Les fouilles au théâtre: historique sommaire, travaux de déblaiement, 1890–1891*, in: BPA 4, 1891, p. 35–36. Ces tombes n'ont pas été conservées.
- ²³ Voir à ce propos l'étude détaillée de l'amphithéâtre d'Avenches par PHILIPPE BRIDEL, à paraître dans les *Cahiers d'archéologie romande*.
- ²⁴ GEORG THEODOR SCHWARZ, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern, 1964, p. 121–126.
- ²⁵ JACQUES MOREL (cf. note 9), p. 64–69.
- ²⁶ JUSTIN FAVROD / MICHEL FUCHS (cf. note 4), p. 172–173.
- ²⁷ La restitution de Georg Theodor Schwarz reposait en grande partie sur la présence de deux tours circulaires, signalées sur les plans archéologiques du IX–X^e siècle, l'une près du théâtre, l'autre non loin de l'amphithéâtre. Les investigations de ces dernières années ont cependant pu démontrer que leur emplacement correspondait en réalité à celui de deux temples d'époque gallo-romaine, le temple rond (fig. 2,14) et le temple sud Au Lavoëx (fig. 2,15): JACQUES MOREL, *Avenches / Av. Jomini 12–14. Temple rond, chroniques archéologiques 1992*, in: BPA 34, 1992, p. 31–44. – JACQUES MOREL (cf. note 17).
- ²⁸ GILBERT KAENEL / HANS-MARKUS VON KAENEL, *Le Bois de Châtel près d'Avenches à la lumière des trouvailles récentes. Oppidum celtique (?) et castrum du Bas-Empire*, in: AS 6, 1983,

- 3, p. 110–119. – Voir également JEAN-PAUL DAL BIANCO, *Avenches / Bois de Châtel, chroniques archéologiques 1998*, in: BPA 40, 1998, p. 229–232.
- ²⁹ RUDOLF DEGEN, *Zu einem frühchristlichen Grab aus Aventicum*, in: *Helvetia Antiqua*, Festschrift für E. Vogt, Zürich, 1966, p. 253–270. Plusieurs tombes à inhumation qui pourraient également être tardives, ont été mises au jour non loin de là en 1996 au lieu-dit Sur Fourches: voir JACQUES MOREL, *Avenches / Sur Fourches, chroniques archéologiques 1996*, in: BPA 38, 1996, p. 103–105.
- ³⁰ EUGÈNE Secrétan, *Sépultures en dehors de la Porte de l'Est*, in: BPA 9, 1907, p. 60–62.
- ³¹ JACQUES MOREL, *Avenches / Palais de Derrière la Tour, chroniques archéologiques*, in: BPA 38, 1996, p. 96–97.
- ³² Datation établie en 1999 par l'Institut of Particles Physics de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich, sous la direction du Dr. Georges Bonani, réf. ETH-21434 et 21435.
- ³³ A ce propos, SUZANNE FREY-KUPPER 2002 (voir note 3), chap. 4.
- ³⁴ Voir l'étude exhaustive de ce mobilier par GUIDO FACCANI, *Römische, spätantike und frühmittelalterliche Pilasterfragmente: ein 1823 in Avenches entdecktes Fundensemble*, in: BPA 43, 2001, p. 197–243.
- ³⁵ Faute d'indices déterminants, on peut toutefois douter qu'elle ait été la résidence des premiers évêques de la ville, comme l'a proposé ELISABETH ETTLINGER, *Pilasterkapitelle aus Avenches*, in: *Provincialia*, Festschrift für Rudolf Laur-Belart, Bâle, 1968, p. 278–290.
- ³⁶ DANIEL CASTELLA / FRANÇOIS ESCHBACH, *Découverte d'un habitat mérovingien à Payerne VD. Quelques données nouvelles sur la céramique domestique du haut Moyen Age en Pays de Vaud*, in: ASSPA 82, 1999, p. 213–226.
- ³⁷ GEORG MATTER (cf. note 17), p. 184–185.
- ³⁸ Ce mobilier non publié a été identifié par MARC-ANDRÉ HALDIMANN.
- ³⁹ HANS BÖGLI, *Aventicum. Grabungen der Fondation Pro Aventico in den Jahren 1964 bis 1971*, in: ASSPA 57, 1972–1973, p. 285.
- ⁴⁰ HANS BÖGLI (cf. note 12), p. 70 et 1969. – CHARLES BONNET, *Découverte récente à Genève et remarques sur l'abside de la basilique dite de Saint-Sigismond à Agaune*, in: *Vallesia* 33, 1978, p. 75–78. Rappelons par ailleurs que c'est au plus tard au VII^e siècle qu'une chapelle funéraire fut dédiée à Ste-Thèle dans le village voisin de Donatyre (fig. 6,12): HANS RUDOLF SENNHAUSER, *L'église primitive et le haut Moyen Age suisse*, in: *Archeologia* 66, 1974, p. 24–25. Il est possible que l'emplacement de cette église ait été dicté par celui de l'hypothétique porte Sud de la ville romaine.
- ⁴¹ HANS BÖGLI (cf. notes 12 et 39).
- ⁴² EUGÈNE Secrétan, *Cimetières et banlieue*, in: BPA 2, 1888, p. 49–53.
- ⁴³ CHRISTIAN CHEVALLEY / JACQUES MOREL (cf. note 13). Ces fouilles ont également fait l'objet d'un rapport inédit de Christian Chevalley déposé au Musée Romain Avenches.
- ⁴⁴ MICHEL FUCHS, *IOM au pied du Temple d'Avenches: de l'église Sainte-Marie-Madeleine au sanctuaire du Cigognier*, in: BPA 34, 1992, p. 13–15.
- ⁴⁵ Il a par contre été démontré en 1992 que le bâtiment octogonal figurant non loin de là sur les anciens plans d'Avenches et interprété comme étant le baptistère de cette église, était en réalité un temple d'époque gallo-romaine à cella circulaire et péristyle dodécagonal. La question de la situation du groupe épiscopal de la ville reste donc posée: JACQUES MOREL, 1992 (cf. note 27).
- ⁴⁶ Ces sépultures ont fait l'objet d'une étude anthropologique réalisée en 1998 par F. Simon, du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève.
- ⁴⁷ D'autres sépultures ont été mises au jour par le passé dans ce secteur, et en dernier lieu à proximité du sanctuaire du Cigognier (fig. 6,11), ce qui pourrait témoigner de l'extension de cette nécropole vers le sud ou signaler l'existence d'une seconde nécropole bien distincte: JACQUES MOREL / CHRISTIAN CHEVALLEY, *Avenches / Vers le Cigognier, chroniques archéologiques 2000*, in: BPA 42, 2000, p. 145–146.
- ⁴⁸ Réf. ETH-20691 à 20697 et 21436 (voir note 32).
- ⁴⁹ Datation établie en 1993 par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, réf. LRD93 / C3529R.
- ⁵⁰ Voir à ce sujet JUSTIN FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde (443–534)* (= Bibliothèque Historique Vaudoise 113), Lausanne 1997, en particulier p. 111–117.
- ⁵¹ SUZANNE FREY-KUPPER, AVENTECO FITVR – «fabriqué à Avenches»: les tremisses d'Agiulfus, monétaire mérovingien à Avenches, in: Avenches, capitale des Helvètes, AS 24, 2001.2, p. 90.
- ⁵² Il n'est de plus pas exclu que des bâtiments d'un certain prestige aient existé à cette époque à Avenches, comme le laisse supposer la découverte fortuite dans le lapidaire du site d'un chapiteau ou corbeau datant probablement du VII^e / VIII^e siècle: GUIDO FACCANI (cf. note 34), p. 224.
- ⁵³ Concernant la problématique de l'occupation d'Avenches du XI^e au XIII^e siècle, voir notamment MICHEL FUCHS (cf. note 44). – JEAN-DANIEL MOREROD, *La fondation du prieuré dijonnais de Sainte-Marie-Madeleine du Mont-Berlai (1134) et les origines de la ville moderne d'Avenches*, et LAURENT AUBERSON / JACHEN SAROTT, *La tour de l'amphithéâtre d'Avenches ou l'échec d'une conception urbaine médiévale*, in: ARCULIANA, recueil d'hommages offerts à HANS BÖGLI (FRANZ E. KOENIG / SERGE REBETZ, éd.), Avenches, 1995, p. 181–194 et p. 195–222.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 2, 4, 6, 7: J.-P. Dal Bianco, Musée romain Avenches (MRA).
Fig. 3, 5, 8, 9: Musée romain Avenches (MRA).

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

AS Archéologie Suisse
ASSPA Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie
BPA Bulletin de l'Association Pro Aventico

RÉSUMÉ

Les investigations réalisées ces dix dernières années sur le site d'Avenches/Aventicum, ont permis de réactualiser la problématique de l'occupation de l'ancienne capitale de la cité des Helvètes au Bas Empire et au haut Moyen Age. Encore peu connue, cette période de mutation se caractérise par l'abandon progressif de la ville du Haut Empire au profit de secteurs jusqu'alors excentrés du site, en particulier, dans un premier temps, la région du théâtre, lui-même provisoirement fortifié au IV^e siècle, puis la colline d'Avenches, autour de laquelle apparaissent les premiers édifices chrétiens de la ville au moment de son élévation à la tête du diocèse des Helvètes au début du VI^e siècle. La mise au jour d'une vingtaine de sépultures et d'un vaste bâtiment en bois de plan quadrangulaire venus s'implanter, entre le XI^e et le XIII^e siècle, à l'emplacement présumé de l'une de ces églises, elle-même établie sur les ruines d'un temple d'époque gallo-romaine, constitue le second point fort de ces récentes découvertes.

ZUSAMMENFASSUNG

Die in den vergangenen zehn Jahren auf dem Gelände von Avenches/Aventicum gemachten Untersuchungen haben die Frage nach der Besiedlung der ehemaligen Hauptstadt durch die Helvetier in der Spätantike und im Frühmittelalter erneut aufgeworfen. In dieser noch wenig bekannten Übergangszeit wurde die in der frühen Kaiserzeit gegründete Stadt allmählich aufgegeben. Neue Wohnquartiere entstanden in den Aussenbezirken, zuerst im Bereich des Theaters, welches im 4. Jahrhundert behelfsmässig befestigt worden war. Als die Stadt zu Beginn des 6. Jahrhunderts zum Bischofssitz der Helvetier ernannt worden war, entstanden am Fusse des Hügels von Avenches die ersten christlichen Bauten. Eine weitere wichtige Entdeckung sind die rund zwanzig Gräber und das grosse rechteckige Holzgebäude aus der Zeit zwischen dem 11. und 13. Jahrhundert, von denen man annimmt, sie seien an Stelle einer jener frühen Kirchen erstellt worden, welche ihrerseits auf den Ruinen eines gallo-römischen Tempels errichtet worden war.

RIASSUNTO

Le ricerche svolte in questi ultimi dieci anni sul sito di Avenches/Aventicum hanno permesso di riproporre la questione dell'insediamento degli Elvezi nella vecchia capitale della provincia romana durante il periodo tardo antico e nell'alto Medioevo. Risale infatti a questo periodo di transizione ancora poco conosciuto l'abbandono progressivo della città, fondata durante l'età imperiale. Nuovi insediamenti abitativi nacquero infatti nella zona periferica della città, dapprima nei pressi del teatro, fortificato provvisoriamente durante il IV secolo, poi ai piedi della collina di Avenches, dove vennero costruiti i primi edifici cristiani della città quando fu nominata sede episcopale della diocesi degli Elvezi all'inizio del VI secolo. Il ritrovamento durante gli scavi di una ventina di tombe e di un ampio edificio rettangolare in legno risalente al periodo dal XI al XIII secolo, di cui si presume che siano stati posti sull'area di una chiesa a sua volta costruita sulle rovine di un tempio dell'epoca gallo romana, costituisce un'ulteriore scoperta importante.

SUMMARY

Investigations undertaken over the past ten years on the site of Avenches/Aventicum have given renewed impetus to the question of the Helvetian settlement of the ancient capital in late antiquity and the early Middle Ages. During this still little-known period of transition, the town founded in the early years of the Roman Empire was gradually abandoned. New residential areas were built on the outskirts, first near the theatre, which had also been provisionally fortified in the 4th century. When the town was designated as the Bishop's seat of the Helvetians, the first Christian buildings were erected at the foot of the hill in Avenches. Other important discoveries from the period between the 11th and 13th centuries include some twenty graves and a large, rectangular, wooden building, the latter presumably erected to replace one of the early churches, which had in turn been built on the ruins of a Gallo-Roman temple.